

Avant Propos

Ce n'est pas sans un certain soulagement que le responsable de cet ouvrage, et sans doute aussi les auteurs impliqués dans sa rédaction, assisteront à sa sortie des presses. Fruit d'un travail collectif, élaboré sur de (trop) longues années, ce volume II de *l'Atlas du Néolithique européen* — regroupant les contributions sur l'Italie, Malte, la France, l'Espagne et le Portugal — a en effet connu une préparation en dents de scie. J. Kozłowski et M. Otte en avaient déjà tracé les grandes lignes, sélectionné quelques collaborateurs, mis au travail certains d'entre eux sur la base d'un questionnaire schématique, lorsqu'ils me demandèrent en 1989 de prendre en charge ce projet.

J'ai alors souhaité repenser l'esprit du programme en sollicitant des contributions plus soutenues, plus explicites, alors que le dessein originel prévoyait des réponses plutôt brèves. C'est ainsi que j'ai dû faire reprendre divers textes rédigés dans un premier temps et qui ne comportaient que des mentions en style télégraphique, scientifiquement sans consistance. Certains auteurs n'ont pas voulu revenir sur leur contribution initiale. J'ai donc dû, à mon grand regret, me séparer d'eux. Je pense que le présent panorama plus complet, plus dense, donne une meilleure image du potentiel néolithique de l'Europe occidentale, en dépit des inévitables disparités d'une région à l'autre.

∴

S'inscrivant dans une optique déjà engagée dans le volume I, on doit signaler le parti pris "culturaliste" de l'entreprise. Ce mémoire se veut, autant par le texte que par l'illustration, présentation des cultures néolithiques de l'aire géographique concernée.

On ne mésestime pas, certes, les limites d'une telle approche et, plus particulièrement, celles touchant à la notion même de "culture préhistorique" dans ce qu'elle a de réducteur et de contraignant. On doit considérer ces entités comme de simples concepts opératoires — au contenu évolutif — susceptibles de traduire, à travers l'individualisation d'agrégats de productions matérielles, l'image culturelle d'une région, ample ou restreinte, au cours d'une certaine épaisseur temporelle.

En limitant volontairement les contributions à la définition de traits identitaires — c'est-à-dire de différences, de singularités — on est pleinement conscient de l'absence ici des grands ferments unificateurs qui sous-tendent l'évolution générale du Néolithique

ouest-européen : transferts de techniques, réseaux d'échanges, mutations économiques, pulsions sociales. Ces sujets doivent être en effet abordés dans le tome IV de *l'Atlas* : cet ouvrage de synthèse posera les questions générales transculturelles, abordera les processus d'ensemble, les lames de fond propres à tout ou partie du continent. Le présent mémoire n'est donc que la première étape d'une mise en perspective plus globale, d'une mécanique des enchaînements.

∴

Au plan chronologique, le pôle initial correspond aux premières "civilisations" agro-pastorales reconnues dans l'espace ouest-méditerranéen et en Europe centre-occidentale — *Impressa*/Cardial et Rubané — ainsi que les manifestations sub-parallèles — Hoguette, Limbourg —. S'agissant du bornage supérieur, j'ai souhaité que soient incorporées à l'ouvrage les cultures de type "Chalcolithique final" d'Occident. Il se trouve que, dans la plupart des aires ici concernées (Malte excepté), ce stade correspond au complexe à vases campaniformes. Ce horizon a donc trouvé sa place dans les contributions touchant aux régions marquées de son empreinte. On regrettera quelques manquements à cette recommandation.

C'est donc sur une fourchette de trois à quatre millénaires que se dispersent les cultures évoquées dans ce mémoire. Le temps nécessaire à la rédaction et à la réalisation de celui-ci a, on s'en doute, créé quelques difficultés en matière d'expressions chronologiques en raison des avancées rapides survenues ces dernières années en ce domaine. Il avait été décidé de fournir des listes de dates BP; les progrès de la calibration ont conduit, dans un second temps, à tenter une certaine homogénéisation en convertissant, dans les textes, les datations BP ou b.c. en dates corrigées. On verra que des disparités, parfois assez lourdes, subsistent : outre les appréciations personnelles des auteurs, des régions bénéficient de la dendrochronologie, d'autres de bonnes séries de datations au radiocarbone, mais, dans certains secteurs, les dates sont encore rares, incohérentes et d'interprétation "flottante". Il en va d'ailleurs de même du contenu des cultures évoquées : précis et homogène, le plus souvent, il est parfois nettement plus flou et moins convaincant. Ces disparités sont bel et bien le reflet d'un état de la recherche encore sensiblement déséquilibré. Il serait bon qu'à l'heure de l'Europe ces dénivelés s'amenuisent dans le cadre de programmes internationaux ayant pour objectif de rendre la recherche plus homogène. Cet ouvrage est aussi un révélateur implacable de ces imperfections.

Afin de fournir pour le lecteur soucieux d'un regard "supra-national" une vision chronologique générale des cultures, j'ai essayé de donner une idée plus globale de leur articulation à travers la réalisation d'un tableau chronologique portant sur l'ensemble de

l'espace considéré. Dans la même optique, j'ai réalisé une série de cartes présentant, tous les demi-millénaires, une répartition schématique des principales cultures évoquées. L'entreprise s'est révélée délicate car j'ai essayé de ne pas (trop) trahir les points de vue chronologiques des contributeurs. D'autre part ce genre d'opération ne va pas sans risque en raison des difficultés à traduire certains chevauchements sur un point central, selon que l'on privilégie la fin d'un complexe ou le début d'une entité naissante.

∴

Cet ouvrage peut afficher une ambition. Il reprend en effet les tentatives d'H. Schwabedissen de décrire — comme l'avait souhaité cet auteur à travers ses *Fundamenta* — la multiplicité des cultures néolithiques européennes. Il devrait être de quelque utilité dans la mesure où il n'existe pas de somme, en langue française, assurant une description aussi détaillée des entités culturelles décelées des Pouilles à l'Armorique, de l'Alsace au Portugal. Il synthétise pour ce faire une foule de données tellement éclatées, noyées le plus souvent dans de multiples publications, qu'il peut assurer un gain de temps appréciable pour ceux qui veulent s'informer sur le contenu d'un horizon peu familier. Ce mémoire est donc un outil de chercheur ou d'étudiant. Mais il est aussi le reflet d'une discipline qui va vite. Et c'est dans cet esprit de miroir d'une recherche en mutation qu'il faut en saisir la raison d'être.

Jean GUILAINE

* J'ai une dette particulière envers Mme Renata Grifoni qui a mis sur pied l'iconographie concernant les cultures néolithiques *stricto sensu* (de l'*Impressa* à Diana) de l'Italie méridionale. Je remercie également Mme Giovanna Radi qui a contribué à l'illustration cartographique de cette même région.